

Hamelin, Louis-Edmond (1996) *Écho des pays froids*. Québec, PUL, 484 p. (ISBN 2-7637-7472-5)

Marc-Adélar Tremblay

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité
Volume 41, numéro 114, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022698ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/022698ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M.-A. (1997). Compte rendu de [Hamelin, Louis-Edmond (1996) *Écho des pays froids*. Québec, PUL, 484 p. (ISBN 2-7637-7472-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 472-474. <https://doi.org/10.7202/022698ar>

précisément par là l'intérêt d'encourager d'autres analyses, en croisant les relations entre les approches et les régions, permettant ainsi des comparaisons qui, à coup sûr, soulèveront d'autres questionnements dont certains seront délicats à manier vu la charge émotive que comportent souvent ces situations autant que l'évaluation qu'on peut en faire.

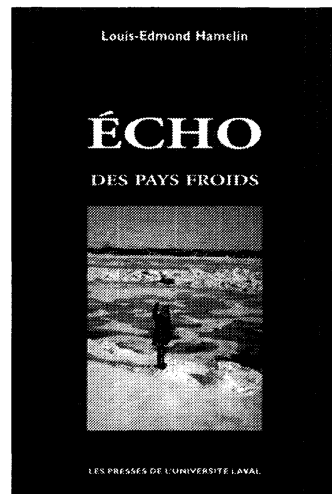
Il faut donc féliciter les auteurs de cet ouvrage et ses nombreux contributeurs, car ils ont souligné l'importance du facteur linguistique, malheureusement souvent absent dans l'analyse géopolitique, tant au niveau de l'enseignement que de la recherche. Il est d'autant plus pertinent d'introduire ce facteur que les régions frontalières, où la question linguistique est primordiale, sont en train d'acquérir, non seulement en Europe d'ailleurs, une importance structurante que l'analyse spatiale ne peut plus ignorer.

Henri Dorion
Département de géographie
Université Laval

HAMELIN, Louis-Edmond (1996) *Écho des pays froids*.
Québec, PUL, 484 p. (ISBN 2-7637-7472-5)

Dans son «autoportrait», l'auteur puise à une mémoire intarissable, d'une richesse hors de l'ordinaire, pour reconstituer avec rigueur, dans les plus moindres détails, son profil de vie où sa trajectoire intellectuelle et scientifique, sur le plan d'une cinquantaine d'années, occupe la position centrale. Cette autobiographie a le don de replacer chacune des expériences de vie du Professeur Hamelin dans un contexte d'une grande ampleur nous permettant ainsi de découvrir ce qui les a fait naître, comment elles se sont développées et quelles entreprises nouvelles elles ont fait surgir. De plus, celles-ci renvoient à d'innombrables références, la plupart du temps à des textes personnels publiés ou inédits, à des travaux ayant influencé les orientations professionnelles de l'auteur, ou encore à des écrits d'auteurs ayant travaillé avec lui, le tout témoignant d'une érudition exceptionnelle. Pour ceux qui connaissent la méthode lemelinienne de travail, où tout est annoté, codifié, classifié, interrelié dans des banques de données accessibles en tout temps dans un classeur à portée de main, cette systématique ne surprend guère!

Une deuxième caractéristique de ces mémoires renvoie à l'interdisciplinarité de son auteur. Celle-ci s'amorce en début de carrière à l'occasion de nombreux travaux de terrain, excursions scientifiques dans plusieurs pays dans le domaine



des sciences naturelles et acquiert des facettes nouvelles d'un coloris spécial lorsque ses travaux empruntent de nouvelles pistes de recherche en sciences humaines et sociales. Certains y verront une dispersion. Au contraire, cette démarche constituera les assises d'une voie où existe la continuité et une convergence qui apparaîtront de plus en plus nettement lorsque se consolideront ses travaux sur les pays froids et l'autochtonisme.

Bien que l'organisation de l'ouvrage emprunte le type de chronologie en usage chez ceux qui utilisent la méthode biographique dans les deux premiers chapitres («Dynamique familiale en milieux ruraux» où il raconte l'histoire de sa famille et de ses origines; «Fondements de deux carrières» où il nous entretient du cours classique avec beaucoup de perspicacité et de sa formation en économie et en géographie à l'Université Laval), l'auteur s'en détache dans les chapitres qui suivent. C'est ainsi qu'il traitera successivement des thématiques suivantes: Une certaine idée de la vie intellectuelle; Les institutions universitaires; La géographie au Québec; Le monde nordique; Les études humaines et sociales et Les mots pour le dire, chacune de celles-ci, à sa manière, reflétant les fondements et la dynamique de l'évolution intellectuelle du biographe.

Les thématiques du cœur de l'ouvrage sont originales, car elles sont soudées aux expériences académiques de l'auteur, à son enseignement, à ses recherches, à ses expériences administratives, à son engagement au service de la communauté, et à ses nombreuses interventions dans les différents médias. Leur développement est étayé d'exemples ressortissant de ses découvertes, interprétations et prises de position. Parfois ces dernières surprennent le profane bien qu'elles reposent sur une argumentation fort bien documentée. Car, dans son cheminement, l'auteur ne laisse rien au hasard: tout est planifié, méthodiquement documenté, largement explicité, qu'il s'agisse de pédagogie ou de didactique, de techniques d'observation et d'analyse, de l'usage de néologismes et de néonymes ou encore de positions novatrices quant aux relations à établir entre Autochtones et non-Autochtones.

Le métier de néologue et de néonymiste sied à merveille à cet universitaire et est devenu comme une seconde nature. Il prend un malin plaisir à en justifier l'existence par l'imprécision de nombreux concepts d'usage courant ou encore par l'absence de notions précises nécessaires pour signifier des réalités importantes du monde de la nature ou encore de celui de la société et de la culture. Les néologismes qu'il crée ne sont pas laissés orphelins. Il en retrace les racines et les affinités lexicales; il en révèle la signification par une définition qui nécessite une analyse conceptuelle à caractère systémique où toutes les dimensions distinctes de la notion sont identifiées et nommées. Se référant aux pays froids et aux Autochtones, ses néologismes ont acquis une notoriété internationale. Qu'on pense à «nordicité» et à «glaciel» et à combien d'autres encore!

C'est un ouvrage de très grande qualité et de très haute valeur, car en plus de restituer un pan de notre histoire intellectuelle encore bien mal connue à partir du riche vécu de l'un de ceux qui a été un de ses principaux artisans, il illustre de brillante manière ce que fut pour lui sa carrière d'universitaire et de chercheur à l'interface des sciences naturelles et des sciences sociales. Il a du même souffle richement documenté les multiples composantes de la fonction du professeur d'université et les exigeantes responsabilités qui lui incombent. Sa propre vie

d'intellectuel en est comme le type idéal. L'histoire qu'il raconte, pour autant, a été tout au long de son parcours un riche ensemencement dont les fruits multiples deviennent de plus en plus manifestes.

Marc-Adélarde Tremblay
Département d'anthropologie
Université Laval

JUILLIARD, Colette (1996) *Imaginaire et Orient. L'écriture du désir*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Histoires et Perspectives Méditerranéennes»), 189 p. (ISBN 2-7384-4151-3)

Rien qu'à y penser notre cœur s'amollit dans la volupté. Cela parle à l'imagination et à tous les sens. Vous êtes étendu sur un tapis moelleux, des oreillers profonds de soie sous la tête, des parfums doux de chasteté flottent dans l'air, des femmes d'une beauté éblouissante et sensuelle dansent autour des fontaines d'où jaillissent des vins capiteux. Et le reste coule à l'avenant.

Voilà le tableau charmant d'un paradis que caractérisent une littérature et une peinture du XIX^e siècle. La scène se passe en Orient, ou plutôt dans un certain Orient, que l'Occident invente à la mesure de ses rêves. Un Orient musulman, ambigu, troublant, qui va vaguement du Maroc à la Perse. En fait, la scène n'est pas tout à fait celle que nous venons de décrire. C'est presque le contraire: l'homme y est toujours dans la position verticale du guerrier, du cavalier, du maître; tandis que la femme, en être disponible et soumis, se donne alanguie et nue à l'horizontale: «Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté».

Si le mot «Orientalisme» n'est revêtu de la dignité officielle du dictionnaire qu'en 1830, on doit reconnaître que l'appétit ou le désir de l'Orient existe depuis fort longtemps, depuis toujours, depuis le *Coran*, depuis les *Mille et une nuits*. Mais l'Orientalisme dont Colette Juilliard nous entretient dans son beau livre est celui de la femme enfermée, donc de la femme musulmane: celle du harem. Comment cette femme orientale — *fruit* plus défendu encore que la femme occidentale — en est-elle venue à incarner un idéal de disponibilité totale, une sorte de paradis des amours et des orgasmes infinis?

Du côté français tout au moins, les principaux agents diffuseurs de ces fantasmes impérieux sont des artistes, comme Delacroix, Ingres, jusqu'à Matisse, des écrivains, comme Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Balzac, Gautier, Flaubert, Loti... Tel est le destin artistique et littéraire du XIX^e siècle européen, de choisir pour caisse de résonance de ses rêves multiformes la femme orientale.

